

Culture : Article signé
Luis Porquer

Actualités des Arts

SOLEIL SUR SAINT-GERMAIN-DES-ANGLES
L'USINE ACCUEILLE
GÉRARD BEAUJARD

Entrer dans l'automne avec les œuvres de Beaujard équivaut à vivre un été indien. Peintre sensible et raffiné, cet artiste renouvelle notre rapport au paysage, longtemps captif de la vision qu'en donnèrent les impressionnistes. Sa manière onctueuse et lisse nous immerge au cœur d'une nature apaisante et transfigurée.



La peinture de Beaujard ressemble à un parcours initiatique. Ce qu'elle dévoile du paysage nous recentre sur l'essentiel. Certaines de ses toiles nous plongent dans une sorte d'état de grâce, comme si ce qu'elles nous donnent à voir exprimait une paix profonde, une ineffable sérénité, un ravissement inopiné. Des collines du Perche à celles du Pays de Bray, elles parviennent à restituer la substance de l'éphémère, cette vibration qui accompagne les pas du marcheur solitaire. «*Le plus fertile des voyages s'effectue toujours en soi-même*» réaffirmait Jacques Lacarrière dans un texte nous invitant à «multiplier nos sens». En amont de l'intelligible, il y a le sensible, point de départ de toute attitude créatrice. L'ignorer revient à se mettre en porte-à-faux. «*Celui qui se fie au tournesol ne méditera pas dans la maison.*» disait, de son côté, le poète René Char «*Toutes les pensées de l'amour deviendront ses pensées.*» ajoutait-il, pour mieux préciser sa vision.

Nul mieux que les orientaux n'a su traduire l'essence du paysage, qui devient, à travers leurs gestes, espace primordial et mouvant, métaphore du monde intérieur. Chez Beaujard, il y a assurément quelque chose de cet ordre. Un rayon de lumière éclairant la surface d'un fleuve ou d'un point d'eau, un filet de vent caressant l'étendue assoupie d'un champ, un arbre minuscule dont la silhouette, telle un amer, se dresse sur la ligne d'horizon... et le regard soudain s'allège de toute pesanteur, de toute obligation, de toute distraction illusoire. Nous voilà, ici et maintenant, réintégrés au cœur du monde, savourant sans contrainte la clarté de l'instant. La peinture de Beaujard, que l'on pourrait certes rattacher au réalisme poétique, n'est captive d'aucun concept, d'aucune posture intellectuelle. On l'aborde comme une fenêtre ouverture sur l'immensité. L'infini la frôle de son aile. S'il existe une mystique du paysage, nul doute que cet artiste en connaît d'instinct les arcanes. Serait-ce en souvenir du chemin de Compostelle ?

Plus qu'une simple expérience esthétique, la démarche de Beaujard est une leçon de présence, la seule réalité qui vaille que l'on abandonne tout le reste, comme Marie de Béthanie quand elle se trouve devant le Christ, alors que Marthe, sa sœur, s'affaire pour recevoir le «maître.» On pourra certes s'étonner d'une comparaison si hardie. Mais le sens même de l'art est cet accord foncier avec la vie, cette mise en parenthèse de tout ce qui, par négligence, la recouvre d'un voile opaque.

L'Usine de Jean Zabukovec, Espace culturel de Saint-Germain-des-Angles, 5, rue de l'Iton, 27930 SAINT-GERMAIN-DES-ANGLES. Tél. 02 32 34 30 18. Vendredi, samedi, dimanche ou sur rendez-vous.

Jusqu'au 30 octobre. Régénérant.